

## « Le projet économique de Xi Jinping : appréhender et comprendre le modèle chinois actuel de développement »

Felix Torres,  
HDR  
UMR Centre Roland Mousnier  
Sorbonne Université  
Public Histoire

*« Avant, nous avançons en tâtant les pierres du gué guidés par d'autres exemples ; aujourd'hui, l'eau a monté et nous avec. Il nous faut désormais nager en avançant par nous-mêmes »,*  
(Propos chinois).

Le « miracle » économique chinois qui a fait passer en un peu plus de trois décennies un pays pauvre et arriéré en 2<sup>e</sup> puissance économique mondiale, pivot incontournable de la seconde mondialisation, a été abondamment commenté, sinon théorisé. On s'accorde pour voir en lui une variante du modèle de développement asiatique, celui d'une industrialisation tardive sur le mode de l'Allemagne wilhelminienne du XIX<sup>e</sup> siècle, puis du Japon de l'ère Meiji au début du XX<sup>e</sup> siècle et, plus récemment de l'essor des « Dragons » (Corée du Sud, Hong Kong, Singapour, Taiwan). Autour d'une matrice commune : un Etat fort et développeur ciblant des objectifs de développement grâce à des agences ou institutions centrales ; un contrôle étroit du système financier et de l'allocation des investissements, une incitation active à l'exportation, une protection commerciale et un appui au développement technique. La Chine a notamment ajouté à ce modèle éprouvé la présence du parti communiste chinois (PCC) à la tête d'une « économie socialiste de marché », sa taille de pays continent, l'appel massif à l'investissement étranger qui en a fait durablement l'« atelier du monde ».

Lors du décollage de la Chine pourtant, les voix n'ont pas manqué pour qualifier le miracle chinois d'éphémère et sans lendemain, promis à un atterrissage brutal (*hard-landing*), une fois épuisés ses grands facteurs clés, une main d'œuvre abondante, bon marché, plus ou moins éduquée venue des campagnes. Un scepticisme analogue prévaut depuis le tournant de la crise de 2008 et l'arrivée au pouvoir en 2012 du président Xi Jinping : division par deux de la croissance économique ; bulle immobilière (toujours sur le point d'exploser...) et financière avec l'essor de la dette ; contrôle accru et excessif de l'Etat via des entreprises d'Etat omniprésentes, et ce au détriment du secteur purement privé ; inégalités et lacunes du système de santé et de protection sociale ; basculement démographique d'une Chine promise à « être vieille avant d'être riche », excès d'investissements et consommation languissante, essoufflement des exportations accentué par un contexte de méfiance internationale grandissant marqué par diverses mesures néo-protectionnistes et le rapatriement partie des chaînes de valeur mondiales...

L'énumération de ces facteurs pose la question de l'identification du modèle de développement chinois depuis une décennie et pour les années à venir, après la classique et bien connue phase de « rattrapage » antérieure, analogue au boom d'après-1945 des économies occidentales, les 30 Glorieuses françaises notamment. Essayer de qualifier ce nouveau modèle renvoie à la fois aux éléments conjoncturels de la politique économique menée par le président Xi Jinping et son équipe dirigeante et aux caractéristiques structurelles de l'économie chinoise dans la moyenne durée actuelle. Contrairement aux prédictions pessimistes, la Chine semble échapper au syndrome bien connu du « *middle income trap* » issu de l'épuisement des facteurs ayant permis le décollage antérieur : elle est devenue majoritairement une économie urbaine et de services, dans laquelle une importante consommation domestique (d'abord en termes absolus plutôt qu'en valeur relative) rééquilibre de façon croissante la part d'un commerce extérieur stabilisé au quart du PNB (après un pic de 35%), essor de la qualification et de la productivité... Décriée pour son absence de réformes, la « *Xinomics* » joue plutôt sur un contrôle étroit du cycle économique, du volume de dette et de la parité monétaire, une administration plus efficace et plus performante, un appel au renforcement et à l'autonomie technologiques, l'objectif des industries vertes, le tout marqué par une imbrication croissante public-privé via le contrôle stratégique du PCC, de ses organes et cellules... Comme le montre, après un moment de flottement, la maîtrise puis le rebond de l'après Covid-19, la Chine reprend le chemin d'une croissance positive, quoique plus apaisée autour d'une moyenne de 3,5% environ (quand un chiffre particulier est désormais affiché), une façon aussi d'éviter les excès et dérives de réalisation des consignes antérieures...

Pour conclure provisoirement, le « modèle de développement chinois de 2<sup>e</sup> phase » comporte une série de particularités qu'il convient de signaler :

- la taille d'un pays continent de 1,374 milliard d'habitants : il faudrait parler, à l'instar des 50 Etats nord-américains de *Chines* au pluriel, les provinces les plus dynamiques (Guangdong, Fujian, Jiangsu, Zhejiang, Shandong...) formant presque des « pays » approchant ou dépassant les 100 millions d'habitants, avec une autonomie de croissance et d'adaptation trop sous-estimées ;
- une forte pluralité et compétition internes à travers une politique de concurrence à la fois spontanée et cultivée, comme le monde par exemple la diversité des acteurs dans le domaine de l'énergie, nucléaire notamment, sans champion national ;
- l'émergence, grâce à l'effort d'édification d'infrastructures (aéroports et gares, lignes ferroviaires à grande vitesse interconnectées avec le réseau classique, autoroutes, connectivité numérique...) d'un très grand marché unifié au pouvoir d'achat national et local considérable, malgré ses inégalités et une part importante de la population sous le seuil de pauvreté (600 millions disposent de 1 000 yuans par mois, ce qui signifie que près de 750 millions de personnes, deux fois les Etats-Unis ou l'Europe vont au-delà) ;
- une diversité et inégalité territoriales qui s'avèrent des facteurs paradoxaux de croissance, avec le recours aux « arrières-régions » et aux provinces de l'intérieur, mais

aussi aux autres pays asiatiques voire africains en matière de main d'œuvre meilleur marché que les grandes agglomérations urbaines ;

- la capacité à projeter activement infrastructures, financements, sources d'approvisionnement, débouchés, surplus industriels, vers un étranger proche toujours plus élargi à l'Eurasie et à l'Afrique (avec ou sans le grand projet « La ceinture et la route »)...

Il existe bien un modèle chinois de développement, mais ce n'est plus le « miracle économique » d'autrefois ; c'est celui que la Chine est en train de construire sous nos yeux. Dans une perspective historico-comparatiste, il serait utile de le mettre en regard de ses voisins et compétiteurs, anciens et actuels, ne serait-ce que pour analyser les différences passées et présentes entre la Chine et les Etats-Unis d'Amérique. Sachons comprendre le nouveau modèle économique chinois pour y participer, sinon l'affronter... en connaissance de cause.